

trouve la première grotte, longue d'environ cinquante pieds, ayant bien quinze pieds de haut et sept ou huit de large ; après un détour de vingt pieds, mais qui est assez bas pour qu'on soit obligé d'y marcher courbé, on trouve une seconde grotte, longue de plus de cent cinquante pieds, mais qui n'a guère que six pieds de haut et huit ou neuf pieds de large ; dans cette grotte coule un filet d'eau très limpide. La voute de cette grotte est un ceintre très régulier, et décoré d'une couche de matière stalactite, d'où dépendent des deux côtés des chandelles et autres dégouttières de la même matière, et qui contribuent à former une corniche assez pittoresque. D'un bord à l'autre de la voute, il y a des traverses ornées de rangées de stalactites qui représentent des mâchoires armées les unes de dents incisives et les autres de dents molaires. On trouve par terre de ces stalactites, (ou stalagnites,) formées par les eaux imprégnées de matière calcaire qui découlent du haut, et qui offrent aux yeux étonnés une espèce de végétation pierreuse sur un sol de pierre.

Plus loin, le souterrain se divise en trois branches. Nous pénétrâmes (dit l'auteur, parlant de lui-même et de ses compagnons de visite,) jusqu'au bout de celle du milieu, qui se termine par un ébouli de pierres. Quelques uns de nous entrèrent dans la branche à gauche, et avancèrent, nous dirent-ils, environ un arpent et demi, marchant toujours couchés à cause de l'étroite capacité de ce souterrain, qu'ils trouvèrent terminé par une grotte très vaste par sa largeur, mais si basse qu'ils n'y purent entrer. Quant à la branche sur la droite, elle est trop étroite pour que quelqu'un puisse s'exposer à y pénétrer. Il n'y a pas de doute que quelqu'un de ces souterrains n'ait quelque communication avec l'air extérieur, autrement il est évident qu'on n'aurait pu aller si loin dans l'intérieur de la terre sans y être suffoqué.

Nous entrâmes une dizaine de personnes dans cette *Cabane des Fées*, ayant chacun une couple de flambeaux à la main, et en laissant en outre d'allumés d'espace en espace ; ce qui contribuait à répandre une lumière charmante, qui relevait la beauté naturelle de ces lieux souterrains, qui ne laissèrent pas toutefois d'inspirer une espèce d'horreur, et les aurait véritablement fait passer pour des grottes mystérieuses de Fées, à ceux qui y seraient alors entrés sans s'y attendre. L'ardeur avec laquelle nos flambeaux brulaient nous inspirait de la confiance dans nos recherches, ayant prévenu d'ailleurs ceux qui étaient avec nous de ne point avancer où les lumières commenceraient tant soit peu à s'éteindre.

On admire la hardiesse du premier homme qui osa ainsi s'exposer à entrer dans un souterrain qui devait naturellement paraître très dangereux, non seulement par le défaut d'air, mais encore par les serpens ou les bêtes féroces qui auraient pu y avoir choisi leur retraite. Voici l'histoire de cette découverte, (faite en 1822, suivant Mr. BOUCHETTE.) Un habitant du lieu, nommé